

Vingt-cinq ans de sacerdoce ; 23 juin 1992 - 2017

Eglise Saint Martin de Biarritz

Jeudi 22 juin 2017 ; 18h00

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

On m'a souvent demandé quels furent les grands moments de joies sacerdotales de ma vie. Je vais peut-être vous surprendre ; vous pensez sûrement aux églises pleines de Noël ou de Pâques, aux grands et beaux offices de la Semaine Sainte, aux lieux emblématiques visités, de Terre Sainte ou du désert, ou de l'Eglise à Rome ou ailleurs.

Moi, je pense à ces moments où j'exerce tout ce pour quoi j'ai été appelé et ordonné : lorsqu'après avoir confessé, communié et donné l'onction des malades, (trois sacrements pour ce seul moment !!! quelle importance que ce moment-là !!!) je vois partir vers le Bon Dieu une âme prête à le rencontrer au terme d'une vie bien remplie de grâces.

Oui, ces moments-là sont sûrement les plus beaux que j'ai connu en 25 ans.

Parce que c'est pour cela que j'ai été appelé !

Souvenez-vous de ce matin du 11 février 1818.

Le 11 février à l'époque n'évoquait pas encore Lourdes : cela viendra exactement 40 ans plus tard, en 1858 !

Dans l'épais brouillard des Dombes, à l'est de Lyon, un humble prêtre perdu dans les brumes, demande au jeune berger, Antoine Givre, le chemin d'Ars. « C'est tout droit ! » répond l'enfant.

Et la phrase devenue si célèbre jaillit de ces lèvres qui prononceront tant de fois d'autres paroles :

JE te baptise ; Ceci est MON Corps ; et MOI, JE te pardonne ...

« Petit, tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerais le chemin du Ciel »

Quel résumé théologique du Sacerdoce !

Quel cours magistral de pastorale a été donné à ce moment.

Le Seigneur m'a appelé, comme beaucoup d'autres, à une période ou à peu près tout de la Théologie, et de ses expressions dans la Liturgie ou la pastorale, était remis en cause.

Mais Il m'avait appelé bien avant, vieux louveteau, jeune scout, pseudo étudiant mais joyeux fêtard (!) à parcourir ce chemin de Lyon à Ars ; à m'arrêter à ce Monument de la Rencontre érigé en 1936.

Moi, je n'y voyais que l'heureux augure de l'arrivée au but après ces 25/30 kilomètres à pied. Rien ne me laissait imaginer que le Seigneur commençait (déjà !) à préparer mon cœur, mon esprit, mon corps même à ce OUI que j'allais Lui répondre un jour de février 1985 en bredouillant de peur et d'émerveillement.

De peur bien sûr. Et encore aujourd'hui, je mesure le vide abyssal qui existe entre ce que je suis, ce que je vis et ce que je devrais être, ce que je devrais vivre. Plus j'avance dans ma vie sacerdotale et plus je comprends la folie de cet appel divin, basé sur aucun critère humain.

Un DRH serait bien ennuyé s'il devait étudier ces choix du Christ !

Et pourtant, OUI, j'ai été, nous avons été appelés en vertu d'un choix secret de l'Amour de Dieu.

Et nous sommes là aujourd'hui et c'est à travers nos faiblesses, nos misères, que le Seigneur travaille. Je repense à ce curé de Briançon, qui en 1968, avait mis le drapeau rouge dans la chaire de la cathédrale d'Embrun, et en 1981 faisait faire des ADAP par les laïcs le Dimanche à la paroisse, pour aller distribuer des tracts pour François Mitterrand sur le marché.

Bon, pas vraiment normal.

Et pourtant c'est lui qui m'a fait découvrir l'Adoration du Saint-Sacrement : « Emmanuel, tu sais, sur cette terre, il n'y a que là que l'on est vraiment bien. » Et c'est lui qui allait le soir tard, crevé, avec ses genoux en capilotade, au frigidaire de l'hôpital pour laver avec une vieille éponge et préparer les corps, désarticulés et sanglants, des jeunes tombés en montagne pour que le lendemain matin les familles puissent les voir de manière digne. Oui, ce prêtre, tous ces prêtres m'ont fait comprendre la grandeur du Sacerdoce du Christ, ce trésor déposé dans de pauvres vases d'argile. Et donc vient l'émerveillement ; devant le travail qu'accomplit l'Esprit Saint dans les cœurs et dans les âmes, devant ces retours à Dieu, ces engagements de fidèles laïcs qui suivent le pauvre pasteur

que je suis parce qu'ils ont su discerner en moi, à travers l'humanité et quelquefois malgré cette humanité un appel du Seigneur pour eux à la conversion et à la sainteté de vie.

Parce que la lumière de l'Amour a été plus forte que les ténèbres et qu'elle est venue irradier des cœurs par l'exercice de mon sacerdoce, par ces mains qui ont consacré, qui ont béni, par cette bouche qui a pardonné, qui a exprimé la compassion et la tendresse de Dieu, par mon cœur qui a aimé, qui aime, et vous devez prier pour cela, aimera toujours plus ceux que le Seigneur lui confie afin de les amener à Lui en vue de leur Vie Eternelle.

Il y a peu, Monseigneur, vous m'avez fait un cadeau formidable. Vous m'avez demandé, avec l'autorisation très suggestive de mon modérateur général, de donner un modeste cours d'Histoire de l'Eglise au Premier Cycle du séminaire diocésain. Bien sûr, j'ai commencé par râler... Encore du boulot !!!

Mais une vraie joie s'est peu à peu dégagée. Quel moyen merveilleux de transmettre ce sens et cet amour de l'Eglise que notre fondateur, l'abbé Jean-François Guérin, nous a légué comme une des pierres de base de la vie sacerdotale. « Rien, rien dans la théologie, rien dans la liturgie, non rien ne peut légitimer une mise volontaire hors de l'Eglise ». Et dans le contexte actuel où il est de bon ton de se déclarer coupable d'être catholique, c'était une vision prophétique de sa part. En commençant à travailler mes cours je découvre combien l'Eglise est dans la continuité de l'Evangile. Mieux ! Si l'Ancien Testament est préparation et annonce de la venue salvatrice du Christ, l'Eglise, dans la suite des Actes des Apôtres est accomplissement des Ecritures. C'est en elle, par l'action sanctifiante de l'Esprit Saint, que le Seigneur œuvre aujourd'hui dans le monde, réconfortant l'humanité blessée et se la réconciliant par l'action puissante des sacrements, en premier lieu l'Eucharistie. Cette communion reconstituée qui nourrit et porte tout le grand travail de l'évangélisation, qui en est l'origine, la source et le but.

Oui, « cette Eglise de Jésus-Christ comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Eglise catholique qu'elle subsiste, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui » comme le rappelle la constitution Lumen Gentium du Concile Vatican II, citant le Concile Vatican I citant lui-même la profession de foi du Concile de Trente. Oui, cette Eglise dont on annonce la fin à chaque siècle et qui renaît toujours belle de la beauté de Dieu qui irradie par la lumière de l'Esprit Saint dans le cœur des hommes et des femmes de bonne volonté. C'est par elle que j'ai reçu ce don du sacerdoce que le Seigneur a voulu me faire afin de continuer son œuvre de Salut.

Dans un monde inquiet, dans un pays qui ne veut plus se souvenir que Dieu l'a aimé particulièrement, dans une société qui veut évacuer Dieu par la grande porte et qui n'admet pas qu'Il rentre par toutes les fenêtres, oui, dans ce monde l'Eglise vient continuer le travail commencé un matin de Pâques lorsque le Seigneur s'est adressé à une humble pécheresse repentie pour lui dire : « Va dire à mes frères ... »

Et dans cette Eglise, continuez de prier pour moi afin que chaque matin soit un jour de Pâques où mon cœur soit disposé à entendre son Seigneur lui dire : « Va dire à mes frères ... » . Amen.

Communauté Saint-Martin
Sermon prononcé à la Maison de Formation d'Evron, en Mayenne,
à l'occasion des Assises de la Communauté.
Mardi 14 novembre 2017
Messe du Christ Souverain Prêtre

Vingt cinq ans de sacerdoce ! Je remercie don Paul de m'avoir demandé de prêcher aujourd'hui. Je me rends compte que la dernière fois que je me suis livré à cet exercice devant tous les prêtres, diacres et séminaristes de la Communauté, c'était il y a vingt cinq ans, lors de ma Première Messe. Monsieur l'Abbé, en chape comme prêtre assistant était là à côté de moi, et il est aussi là aujourd'hui. L'ordination ayant eu lieu le vendredi, la Première Messe le samedi matin, les prêtres étaient restés avant de rejoindre leurs paroisses. Et ce matin, je me sens dans le même état d'esprit, la pression est la même !!! Mais pas seulement ; ce qui est extraordinaire, c'est cette continuité. Bien sûr, le nombre, les lieux sont bien différents, mais pourtant j'ai un peu l'impression de la même ambiance, du même esprit et je tiens à remercier Jean-Marie, Paul et l'équipe des formateurs d'avoir su transmettre tout cela. Et certains des aînés m'ont fait la gentillesse ce matin d'évoquer ce moment et les allusions, fines bien sûr, de ce sermon. Aujourd'hui, je n'évoquerais pas le Cardinal, le Maréchal ou le Général. Je vous laisse consulter les vétérans qui furent les heureux récipiendaires.

Vingt-cinq ans de sacerdoce sont une étape pour assumer, assurer ce que j'ai vécu afin de mieux asseoir les vingt-cinq années à venir. Il ne s'agit pas de faire un bilan, ce dont j'ai horreur peut-être en raison de l'approche du Christ Roi et du traumatisme voltrésien attaché à l'exercice et que certains, parmi nous, partagent sans doute avec moi.

La semaine dernière, une paroissienne me demandait de prier pour ses petits-enfants, adolescents déstabilisés par le départ du ministre de leur aumônier, prêtre depuis deux ans. Et elle ajoutait : « heureusement, à Biarritz, nous avons des prêtres solides ». Et cette phrase me tourne dans la tête depuis. Suis-je donc un prêtre solide ?

Vous connaissez la réponse.

Cette année jubilaire est une année de joie. Sans restriction. Mais dans la Vérité, elle est aussi le constat quotidien que je ne suis pas ce que devrais être.

Don Paul m'a demandé prêcher sur notre configuration au Christ prêtre et Bon Pasteur. Quelles conséquences dans notre vie de séminaristes, de diacres et de prêtres ?

C'est une belle phrase, qui susciterait, chez certains mieux qualifiés que moi, des élans mystiques et rhétoriques d'une ampleur et d'une profondeur sûrement plus profitables pour votre édification que la pauvre expérience que je peux vous rapporter.

Prêtre, que nous le voulions ou non, cette marque est imprimée en nous.

Et par elle nous viendront les joies les plus pures et les plus marquantes, dans l'exercice de ce Sacerdoce que nous disons nôtre alors qu'il est totalement et seulement celui du Christ.

En disant cela, je pense à ces moments où j'exerce tout ce pour quoi j'ai été appelé et ordonné : lorsqu'après avoir confessé, communié et donné l'onction des malades, (trois sacrements pour ce seul moment !!! quelle importance que ce moment-là !!!) je vois partir vers le Bon Dieu une âme sereine, pacifiée, prête à le rencontrer au terme d'une vie bien remplie de grâces.

Oui ! Parce que je suis configuré, je bénis, je consacre, je pardonne. Depuis le 23 juin 1992, tout mon être est consacré pour conduire au Ciel, pour conduire à Dieu. Et je ne suis Pasteur que parce que je suis configuré.

Si je suis Pasteur, si je sanctifie, si j'enseigne, si je gouverne, c'est uniquement en raison de la configuration. Et pas d'abord en raison de ma sainteté. Il ne s'agit donc pas de mes qualités personnelles.

Et je me rends compte combien il est facile de l'oublier. Nous sommes tellement habitués à célébrer la Messe, tellement habitués à entrer au confessionnal...

Avec un peu de grandiloquence, je pourrais dire que lorsque je me suis prostré ce 23 juin, c'était un homme qui mettait sa misère au service de Dieu et c'est là ma seule grandeur : répondre présent à un appel.

Et c'est un prêtre qui s'est relevé. Réalité complexe à la fois extraordinairement rassurante et terrifiante.

Rassurante en effet, car l'œuvre de Dieu s'accomplit par Dieu, par le travail de l'Esprit-Saint, et nous en faisons l'expérience tous les jours dans notre vie sacerdotale. Je n'ai pas à m'inquiéter d'être ou non à la hauteur car là n'est pas la question ! Nous ne sommes pas des technocrates mettant en place une praxis efficace pour attirer des âmes en peine vers un ésotérisme pacifiant. L'exemple le plus frappant nous est donné dans la Liturgie. L'attachement communautaire au déploiement de la Liturgie de l'Église n'est pas esthétisme pontifiant, mais bien conscience que l'effacement humble de notre volonté propre dans l'obéissance aux règles liturgiques va permettre l'agir divin dans le secret des âmes. Je n'ai jamais été un grand mystique et ne suis pas un intellectuel. Mais s'il y a un endroit où je comprends la petite phrase de Saint Paul, c'est bien lorsque j'exerce ces pouvoirs :

« ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit, qui agit en moi. »

Toute notre vie quotidienne est vécue dans cette configuration. Voilà le drame de la vie. Car c'est là que la réalité rassurante de l'efficacité de la grâce divine vient se confronter au constat terrifiant de l'opacité de ma vie, proportionnée à ma faiblesse, à mon péché.

Il y a une dizaine de jours, à Aguilera, temple du BO et haut lieu du rugby à Biarritz où notre présence charismatique a assuré la victoire contre Colomiers, une fillette de huit ans demande à don Léonard : « c'est toi Jésus ? »

Le fait qu'il ne soit pas rasé de deux ou trois jours explique en partie la méprise.

Ah, si les hommes voyaient aussi facilement Dieu en moi. Mais mon humanité blessée ne peut, à elle seule, parvenir à cette transparente clarté.

Alors nous avançons cahin-caha, sans grandeur, humiliés chaque jour par notre faiblesse devant la tentation et émerveillés de la grandeur de Dieu qui veut se manifester quand même à travers les gestes que nous accomplissons, les paroles que nous prononçons.

Et là, pour moi en tout cas, s'accomplit un miracle. Au lieu de me décourager, cette situation m'encourage : si Dieu veut croire en moi, s'Il veut avoir besoin de moi, en un mot, si après vingt-cinq ans, Il m'aime suffisamment pour continuer à dépasser mes limites et diffuser l'efficacité de son Sacerdoce pour sauver les âmes à travers ma pauvre vie, alors comment ne pas Lui répondre ? Comment ne pas chercher, si peut que ce soit, à correspondre ? Oui, je veux être un pasteur selon son Cœur. Non que j'en sois capable, c'est bien certain. Mais je sais que Lui le peut.

Alors, entrer dans son intimité pour y déposer les vies, les âmes qu'Il m'a confiées ; entrer dans son intimité pour crier ma misère, pour le supplier de me remplir de sa force, non pour moi, mais pour que je sois à son image, le Pasteur dont les brebis ont besoin. Avoir soif de sa grâce pour me convertir, me sanctifier. Prendre conscience chaque jour que la croix la plus lourde à porter est soi-même et que c'est d'abord pour moi qu'Il a dit de venir à Lui et qu'Il me soulagera.

Avec le recul, je vois tous les moyens que le Seigneur a déployés et qu'Il continue de dispenser en moi et autour de moi pour me soulager. Bien sûr, les sacrements ; bien sûr la prière et particulièrement l'oraison. Mais pour terminer je voudrais vous dévoiler un

soutien très particulier. C'est la Communion des Saints et donc l'amitié avec certains d'entre eux. C'est de M l'abbé que j'ai reçu cette belle grâce. Bien que ce ne soit pas des figures sacerdotales, ces trois amis sont très importants.

D'abord, Marie de l'Incarnation, cette ursuline tourangelle partie pour le Canada évangéliser les sauvages et qui m'a souvent aidé à tout quitter, à laisser beaucoup de choses derrière moi. Souviens-toi, Jean-Marie, quand au lendemain de l'Ascension 2002, tu m'as demandé de quitter brutalement Cellettes pour aller servir ailleurs ; ce fut sans doute le moment d'obéissance le plus dur de toute ma vie sacerdotale.

Saint Louis, roi de France, que j'ai rencontré lors de ma tésina pour mon baccalauréat de théologie. Son courage, sa force dans l'adversité et les épreuves, sont un réel soutien pour moi.

Enfin, et je vois déjà mes vicaires sourire, car ils se demandaient comment j'allais arriver à parler d'elle, la dernière venue dans mon cercle amical, Marie-Madeleine.

Quelle femme ! Elle m'apprend tous les jours à mieux aimer le Seigneur, selon ce qu'il attend de moi et surtout à ne pas avoir peur d'être aimé malgré ce que je suis, ce que je ne suis pas et que je devrais être.

Apôtre des apôtres, elle m'aide à écouter le Seigneur me dire, comme si chaque matin était un matin de Pâques : « Va trouver mes frères et dis-leur ... »

Avant de conclure, je voudrais m'adresser aux séminaristes ; un peu comme à la télévision où on propose de saluer la grand-mère ou tous les membres de la maison de retraite de Pétaouchnock. Je voudrais vous dire combien vous êtes importants pour moi. Le fait que vous soyez là, à pousser derrière, m'encourage devant les obstacles, dans les dossiers difficiles ou compliqués dans lesquels même ceux qui devraient vous aider vous mettent des bâtons dans les roues. Je pense à la souffrance de ces prêtres qui, en quittant leur dernière paroisse, ferment la porte de l'église derrière eux car ils savent qu'il n'y aura pas de relève. Oui, vous êtes important car je sais que parmi vous, il y aura celui qui reprendra le flambeau et c'est une grande force de se sentir poussé, (y compris par celui qui veut piquer ma place !) Merci !